

« d'élite »: au contraire, elle constitue tout simplement une exigence de la vertu de charité. Dans un texte mémorable, saint Thomas d'Aquin nous explique que désirer pour soi le bonheur du Ciel ne nous met pas dans les dispositions suffisantes pour y parvenir. Il faut aussi nous réjouir du bonheur de Dieu et vouloir son rayonnement sur les hommes (*De la Charité*). Vouloir donc son seul salut ne suffit pas pour correspondre au plan de Dieu sur notre âme.

Voilà pourquoi il est souhaitable que les enfants soient incités à prier et à se sacrifier pour les nécessités de l'Église : la sanctification des prêtres instruments de la dispensation des biens surnaturels, les missions... La prière familiale dont il est bon de varier les intentions au fil des jours de la semaine doit présenter ses supplications... Voilà quelques pistes que nous pourrions mettre en œuvre dans notre vie de famille pour qu'elle participe au relèvement tant désiré de l'Église.

Chers Parents, combien il est vrai qu' « *une âme qui s'élève élève le monde* ». Courage donc pour réaliser ce magnifique programme: il y va de notre bien et de celui de tous ceux qui nous sont chers dans nos familles et dans l'Église.

C. Callier +

« Autodictée » des parents

L'éducation d'un fils de roi répond à sa naissance. L'éducation d'un fils de Dieu mérite-t-elle moins d'égards; et peut-on davantage, dans les soins qu'on lui donne, mettre en oubli sa destinée et sa naissance ?
(Dom Guéranger)



Quelques perles...

- Connaissez-vous « Vindent Sétorix » (Vercingétorix)?
- Pourquoi compare-t-on les Gaulois à une avalanche ? Parce qu'ils courent en troupeaux ... et la poussière traîne derrière eux !



L'écho de Saint Ferréol N°3

Marseille, le 26 avril 2010

Chers Parents,

Baisse de la pratique religieuse, manque de vocations, confusions doctrinales... Voilà quelques-uns des maux que nous pouvons aujourd'hui constater...

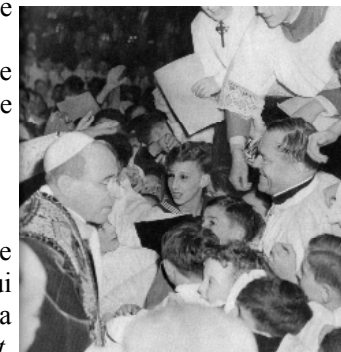
Déjà, notre baptême nous faisait un devoir grave de faire nôtres les intérêts de l'Église. La situation présente ne fait que renforcer cette exigence et doit ranimer notre volonté commune de travailler à notre modeste place au bien de l'Église. Que faire ?

Nous avons souligné dans un précédent *Écho de Saint Ferréol* le lien **essentiel** entre l'engagement que vous avez pris le jour de votre mariage et la vie de l'Église. En particulier, vos efforts éducatifs sont un moyen puissant pour œuvrer au bien de l'Église. Citons le pape Pie XII : « *Qu'y a-t-il de plus transcendant dans la vie de l'humanité que l'éducation ? L'enfant est (...) une espérance précieuse pour l'Église.* » (05/08/1951) Ce constat doit nous conduire à avoir une grande estime et une inlassable générosité pour l'œuvre d'éducation : « *En éduquant l'enfant, vous devez être convaincus d'accomplir une des œuvres les plus dignes. Peut-être votre travail n'apparaît-il guère, mais il exige un grand effort et un esprit d'abnégation, en même temps qu'il est une forme apostolique parmi les plus efficaces pour le sort de l'Église et de la patrie* » (30/12/1953). Les enjeux dépassent largement le bien que nous voulons à nos enfants et la seule pérennité de notre famille dans la foi.

Examinons aujourd'hui comment ce lien se réalise et donc, comment travailler au bien de l'Église dans le cadre de l'éducation.

L'Église de demain

Le fait que nos enfants constitueront l'Église de demain est souvent la première raison qui nous vient à l'esprit au sujet du lien entre la famille et le bien de l'Église : « *Jésus-Christ, aime la jeunesse parce qu'elle détient le sort futur de l'Église et de la patrie* » (Pie XII,



Pie XII et la jeunesse

4/11/1955). Ce sont des familles authentiquement chrétiennes qui travailleront véritablement pour le bien de l'Église : ceci vaut quel que soit le futur état de vie de l'enfant. S'il n'a vu chez ses parents qu'une vie chrétienne de façade (qu'il devine plus facilement que nous le pensons), il croira bien facilement que la vie chrétienne n'a pas de sens ou qu'elle est inaccessible.

Pour entrer véritablement dans les vues de Dieu, la famille doit être unie à Dieu dans l'oraison, vivre pleinement selon l'esprit évangélique et sans compromission avec le monde, servir Dieu généreusement dans les différents devoirs d'état, selon l'ordre voulu par la Providence. La vie des saints, dont si souvent les parents ont été exemplaires, en est une preuve éloquente.

L'Église d'aujourd'hui

Ce premier aspect ne doit pas nous faire oublier que la famille constitue tout simplement l'Église d'aujourd'hui ! La famille n'est pas un « agrégat anonyme » de fidèles. Saint Jean Chrysostome la compare à une « **Église en miniature** », une cellule du Corps Mystique, qui doit vivre. Le cardinal Pie (dont saint Pie X se disait le disciple) nous livre la même explication d'après saint Paul : « *Dans le langage des saintes Écritures, une maison chrétienne, une famille chrétienne est appelée une **église domestique*** ». « *En effet, une maison dans laquelle Dieu est connu, servi, honoré de tous, c'est vraiment une église, c'est-à-dire une assemblée de croyants, une assemblée de saints.* » Il soulignait combien une famille vraiment chrétienne constituait un élément essentiel de la vie de l'Église : c'est « *une maison dans laquelle les simples fidèles prêtent un concours puissant au ministère apostolique, et méritent la reconnaissance des pasteurs et des peuples* ».



Le corps et les cellules sont animées de la même vie. Le corps vit grâce à la vitalité de tous les éléments qui la constituent et qui s'unissent entre eux. Si une cellule est fortement et harmonieusement vitalisée, c'est tout le corps qui en profite. De même, tout le corps pâtit d'un organe défaillant ou affaibli.

La primauté du bien commun

Que faire pour travailler pour l'Église, dans le cadre de l'éducation dispensée à nos enfants ? En plus de l'importance déjà mentionnée de l'exemple, dégageons quelques lignes fondamentales.

Dans ses toutes premières années, l'enfant ne recherche que son bien propre. L'éducation va l'amener à collaborer au bien commun de la famille qu'il découvre peu à peu. La préparation à la vie adulte doit le conduire progressivement à se donner pour le bien commun des communautés qui

dépassent l'horizon de sa famille : le métier, la cité, la « paroisse » et surtout l'Église et la communion des saints.

Les parents doivent inculquer la primauté du bien commun sur le bien particulier et agir dans leur vie quotidienne selon cette loi. Quoi de plus édifiant pour les enfants que de voir leurs parents sacrifier leur confort, leurs préférences personnelles pour différents biens communs et cela de bon cœur. L'enfant doit apprendre qu'il n'y a pas d'opposition véritable entre le bien commun et le bien particulier : **c'est le meilleur bien de l'homme que de s'adonner pleinement au bien commun**. L'homme trouve sa perfection dans ce service du bien commun. Il en est de même dans l'ordre surnaturel : le baptisé ne trouve sa stature normale que dans cet attachement vrai et effectif au bien commun (c'est le sens du sacrement de confirmation), sinon il n'atteint jamais la stature chrétienne adulte.



Le foyer familial au service de l'Église...

Les intérêts de l'Église

Le bien commun de l'Église est la profession commune et publique de la foi, l'exercice du culte en commun. (On a là l'une des raisons de la loi de l'Église qui oblige les baptisés à assister à la messe dominicale). On doit donc apprendre à l'enfant à ne pas limiter sa vie religieuse à une perspective individuelle ; les quelques cérémonies auxquels les enfants de l'école sont tenus de participer annuellement ont en vue ce but capital. Ils appartiennent à une société qu'est l'école, cela doit se traduire dans leur vie religieuse publique.

L'enfant doit faire siens les intérêts de l'Église et élargir jusque là ses perspectives. Ceci s'avère encore plus vrai après la réception du sacrement de confirmation.

La Communion des saints

Le bien commun de la communion des saints (tous ceux qui sont unis à Dieu par la charité) est le Souverain Bien qu'est Dieu, auquel toutes les âmes en état de grâce participent (au Ciel, au purgatoire et sur la terre). On doit encourager l'enfant à ne pas désirer uniquement son salut personnel, mais à vouloir véritablement la diffusion de ce bien divin qu'est Dieu dans le plus d'âmes possible et selon le plus grand rayonnement.

N'allons pas croire que cette volonté soit réservée à quelques catholiques